

Quel artiste n'envierait les journées délicieuses qu'a passées Gounod à composer cette «Mireille» dont on fête le cinquantenaire, à Saint-Rémy de Provence? Béni des dieux, poète et croyant, mais capable aussi de vibrer aux impressions païennes, doué de l'imagination la plus heureuse et de la plus riante facilité, l'ancien élève du Séminaire et de l'École de Rome était dans toute la force de la jeunesse, quarante ans. Son sujet le passionnait. Amoureux de Mireille comme tous ceux qui ont ouvert ce poème délicieux, d'où s'échappe tout le parfum de la Provence, le plus prenant qu'ait écrit Mistral, Gounod vivait dans le cadre où vécut la tendre amie de Vincent. Il la rencontrait sur les chemins où l'odeur des plantes aromatiques est mêlée à l'odeur de la mer. «Levé avant l'aube, je me promenais dans les sentiers ombreux, écoutant les chansons des oiseaux du bon Dieu, heureux, ravi de me trouver dans ce Eden parfumé, et parfois rencontrant sur mon chemin quelque fée provençale aux yeux langoureux qui me jetait en souriant un «bonjour, monsieur.» J'étais littéralement grisé de joie; les motifs me venaient à l'esprit comme des vols de papillons, je n'avais qu'à étendre les bras pour les rattraper.»

Souvent il avait dans sa promenade, pour compagnon et pour guide, Mistral lui-même, dont il disait: «J'ai trouvé dans Mistral tout ce que j'en attendais: le poète dans le berger antique, dans l'homme de la nature, dans l'homme de la campagne et du ciel.» Parler et rêver de Mireille au pays de Mireille et au bras de Mistral, quel enchantement. Et le soir dans son petit appartement de l'hôtel Ville-Verte, sur le piano venu de Nîmes, le maestro dépouillait son butin harmonieux du jour.

L'œuvre de Gounod est charmante. Et encore nous ne la connaissons, paraît-il, que mutilée, «défigurée par des modifications de toutes sortes. Je n'ai jamais pu y songer sans tristesse — écrit Saint-Saëns — ayant connu dans son intégrité la partition primitive dont l'auteur m'avait fait entendre successivement tous les morceaux, et qu'il fit connaître en entier, dès qu'elle fut achevée, à quelques intimes, avec le précieux concours de Mme la vicomtesse de Grandval, Georges Bizet et moi, sur un piano et un harmonium remplaçant l'orchestre absent.» C'était la partition qu'il avait chantée à Saint-Rémy, dans la salle de la Société musicale, dès qu'elle fut finie. La grande scène de la Crau dut être diminuée pour l'adapter aux moyens de Mlle Carvalho. Le rôle du ténor s'amointrit aussi, et l'œuvre arriva affaiblie et dénaturée devant le public où elle n'obtint d'abord qu'un demi succès.

L'œuvre de Gounod est charmante, il faut le répéter. Mais les Languedociens ne l'applaudissent pas sans quelque regret. Beaucoup en veulent un peu à l'opéra parisien d'avoir banalisé la douce fille de la Crau, que Mistral chanta pour les pâtres et pour les habitants des mas. Maurras effleure cette question dans une page exquise et profonde sur Mistral. Et il estime avec raison qu'il ne faut pas s'attarder à des minuties et que Gounod, en transportant dans tout l'univers sur l'aile de sa musique chantante le thème de Mistral, a rendu un service immense à la nation provençale.

*JOURNAL DU MIDI, 8 septembre 1913, p. 1.*

Journal Title: JOURNAL DU MIDI  
Journal Subtitle: Organe politique et quotidien de la région du Sud-Ouest  
Journal Provenance: Nîmes  
Day of Week: lundi  
Calendar Date: 8 SEPTEMBRE 1913  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number:  
Year: 39<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 1  
Title of Article: Le Cinquantenaire de «Mireille»  
Subtitle of Article:  
Signature: George de CELI.  
Pseudonym:  
Author: George de Celi  
Layout: Front-page main text  
Cross-reference: